

Patro

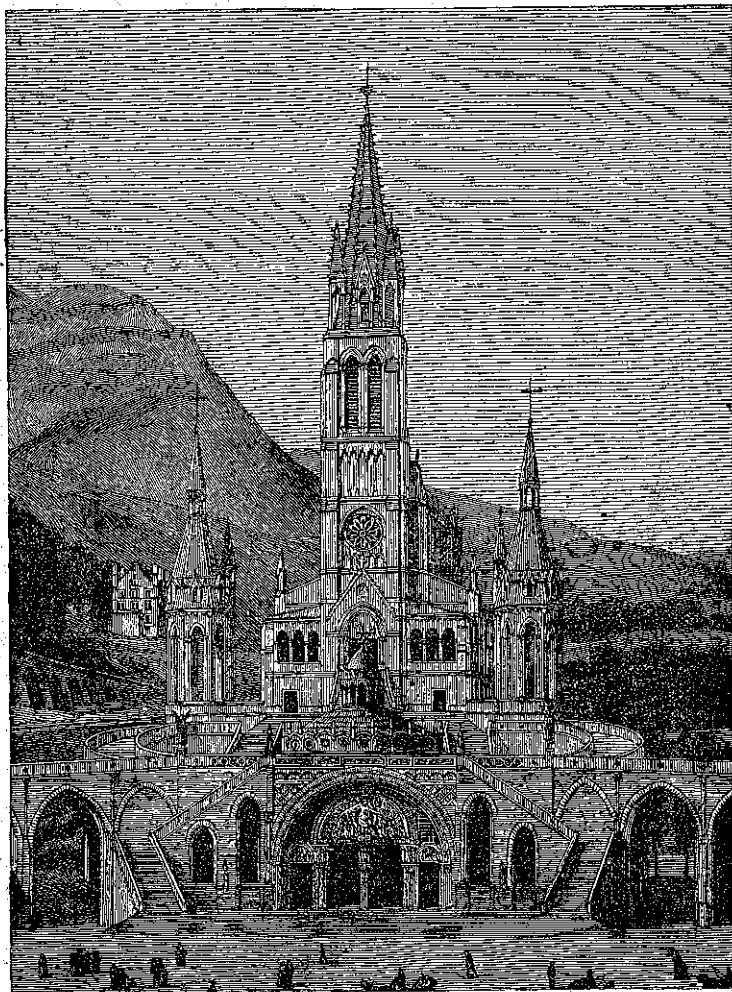
105^{ème} lettre de guerre
des poilus de Houdalmérieau
29 août 1916.
contrôle

incomplet
(3 pages blanches)

Le Patro a été à Lourdes...

Et vos cadets ont été dignes de vous. Et ils ont fait acclamer les soldats bretons au pays de la Vierge. Et ils ont fait descendre de Massabielle et du Paradis, sur leurs aînés qui leur prodiguent les plus héroïques exemples, des grâces que l'éternité seule permettra d'apprécier.

Avec le pèlerinage national, - vingt mille personnes au moins - plus de deux cents



bretons des Côtes-du-Nord et du Finistère s'étaient réunis: du Patro, les douze annoncés. Nous étions partis « en la fête de S. Bernard » le moine français qui déclenchâ la Croisade contre les Juifs. Nous sommes revenus « en la fête de S. Louis roi de France » guerrier merveilleux et saint héroïque, mort à la guerre, pour Dieu et pour la France. Les deux protecteurs ont bien veillé sur notre pèlerinage, accompli pour Dieu et France. La fatigue a pu être écrasante, la chaleur et la soif très dures, les Breux ont pensé aux tranchées, et ils n'ont pas gémi.

Le départ, dimanche 11 f. 12. Adieu à tout.
Les petits nous accueillent encore sur les talus du
Sanou. Brest, 3 f. d'arrêt; des voyous ricangent:
"Encore une bande de curés, ça..." Or, le "curé"
seul manquait. Brest a été la moins aimable
des villes traversées. Un bon point!

Mais aussitôt commence la série des chances
providentielles qui nous ont tant adouci
les peines du pèlerinage. En gare, on nous
invite à monter dans un train superbe et
imprévu: deux compartiments nous sont
réservés. Et ça marche! A Rennes, c'est
un express direct sur Bordeaux, et la com-
pagnie de pieux pèlerins, qui implément
"l'effectif" de nos compartiments jumeaux.
A Bordeaux, cinq Bretons répondent la
messe à 4 f. les chanoines Piven de l'évêché,



Croix Rouge des Gares

185 Goulven, réfugié de Belgique, et à 4 f. les
recteurs de Roscoff et de Kerbonne, pèlerins aussi.
Après, on comptait voir Maurice, et j. M. le Poux, dont le
bateau était censé à Bordeaux. Mais la flote cou-
rait toujours les Antilles! On visita la Cathédrale. Et
rap sur Lourdes, par Pau où l'on change de train.

Très chaud et très triste, le pays des pins. Chers
combattants de Champagne, on a eu bien pitié de vous!
Et à 6 f. du soir, le lundi, la Grotte nous apparaissait,
terre promise, ou plutôt, déjà vestibule du ciel.

Vite aussitôt, petite part à la Procession aux Flam-
beaux, admirable spectacle des trois églises illuminées,
affectueux bonsoir à la Dame de l'Assommoir,
et dès le mardi 6 f. 12, les servants de messe sont au
poste, dans la Basilique. M. Alfred Pichon, qui
n'avait jamais répondu, se tira tout à son honneur,
à l'autel Sainte-Cécile, souvenir des Catacombes de
Parisins, sous la bannière offerte par la Pologne.

Sermon, chapelets, comme toujours. Le soir, la Procession
n'ayant pas été annoncée sur les programmes, on fit
les touristes, aux Grottes de Betharram, à 3 ou 4 lieues
de Lourdes. Il fallut du courage pour chanter en route
(la dernière lieue à pied), bien qu'on ne portât ni sac
ni cartouchières! Les chants de marche y aidèrent. Les
Grottes sont fleuries; la promenade en bateau, sur la
rivière à 30 mètres sous terre, sous les jets de la lu-
mière électrique, une pure merveille. Le bon Dieu fait
de bien belles choses pour le plaisir de ses créatures!.

A peine rentrés, Procession aux Flambeaux. Les 11
"bonnets rouges" se groupent et chantent l' Ave Ave
avec couplets bretons. "Ah! ils sont bretons" et voilà
qu'on leur fait une ovation... qui ne fut pas la seule.
Ainsi, un chanoine de x les aborda le mercredi: "Si
les Bretons n'avaient pas été là, les Allemands
auraient été bien contents; et la guerre, alors!..."
C'est encore un lieutenant de vaisseau du Montcalm.

"Ah! les gus de Bretagne! il ne faut pas avoir
peur de vous monter chrétiens, comme font
trop de marins!" Et tranquillement, un
entretien d'un quart d'heure sur la
Crypte, aimable, surnaturel, flatteur
pour la Bretagne. Le matin du départ, cet
officier très bon chercha les Bretons et leur
serva la main. C'est encore Mgr Petit
archevêque français d'Athènes, qui les
bénit, cause avec eux, et, entouré par eux
le dernier soir, "par ma garde bretonne",
disait-il, donne à la foule, du milieu des
bénédiction, la bénédiction. C'est Mgr
Farchy, évêque de Montauban, qui leur
demanda d'où ils sont, et qui s'écria:

"les Bretons, ah! les braves, et les braves gens!"
Combien de fois des pèlerins les arrêtaient, et, au
seul nom de Bretagne, les acclamaient en pleine
rue! A Bordeaux même, un gymnaste dans le
ham vint les féliciter, les désigner comme
bretons. Bordelais, et leur valoir une ovation,
plusieurs même, sur les grands Cours! Cries,
vos cadets servaient bien à qui s'adressaient
les bravos, et ils vous les retournaient fièrement,
à vous sauveurs de la Patrie, - heureux de voir
qu'au pays du brave 18° corps, vos fatigues et
vos sacrifices sont appréciés à leur valeur!.

Le mercredi, les servants de messe sont
à la Basilique, les autres à la messe de la Grotte.
A l'autel de Jésus-adolescent, Alfred servait,
pour le Patronage et le Patrie; les patronnés, les
correspondants, les bienfaiteurs et leurs familles.

Puis vers 10 f., le groupe entier fit le chemin
de la Croix, dans la montagne, sous la France.
On croisait sous le soleil, la route montant, et
la pitié redoublant. Probablement, les méditations



Salboche!

sur chaque Station ne seraient pas de mise
aux vendredis de Carême. De Boudal, car
c'était vil, précis, vrai, et sale, même
un peu dialogué; en famille, s'pas?

Le que les pèlers ont été traités de
Boches! Mais ce qu'on a pleuré
aussi Notre-Seigneur! La dernière
Station, Jésus au Tombeau, a été
offerte pour nos pères, spécialement
pour Yves Pichon et pour J. Goussier.

C'était fini pour l'heure du
Chapelet à la Grotte, 11 f. 12. Et
chapelet, devant l'Immaculée, au
bruit du Gave où s'écoule l'eau
du miracle, sous les grâces à douces,

quel repos et quelle force! Et quelle impressionnante
grandeur dans le chant solennel des Gloria Patri
avec le refrain: "Vierge notre espérance, sauve, sauve la France!"
Notre organiste P. Cadour déclarait: "Person n'est
plus beau que ça!". Il s'y connaît.

Après-midi, Procession du S. Sacrement à 4 f.
Le Drapeau Breton, en tête des gyms et costume,
ouvrait le défilé des hommes et des prêtres. Chacun
des gyms l'a porté à son tour: Alfred, J. Menguy,
Fr. Stephan, le mardi soir; Jos. Garo, Fr. Guibay.
Léonard Osmiel le mercredi après-midi; Fr. Garo,
Pierre et Louis Cadour le dernier soir, et Vincent Fournier.
Peut-être le portera-t-il la prochaine fois. Autour de la
grande esplanade du Posaire, les malades, et des
soldats blessés, attendaient le passage de Jésus,
comme autrefois les malheureux de l'Evangile.
La foule très dense les entourait, et le S. Sacrement,
porté par Mgr l'évêque de Digne, passa
sur chacun des pauvres suppliants. La voix
forte d'un Père lançait les invocations dans le
silence, plein d'espérance et d'angoisse. Les

pèlerins reprenaient les paroles, - du moins ceux qui ne pleuraient pas trop - et plus d'un appliquait à la France meurtrie les prières ardentes qui semblaient assaillir le Ciel et lui arracher, enfin, la guérison.

"Seigneur, celui que vous aimez est malade!"
"Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir!"
et dans l'espoir certain que le Christ aime toujours les Français, nous l'acclamions comme Fils du Dieu vivant, hosanna, hosanna!

Il fut très difficile de quitter l'éplanade: les gyms étaient arrêtés à chaque pas, interrogés, félicités, etc. etc. La gloire est une belle chose, mais... On se forma en colonne par 3 (par 3!) et au pas accéléré on gagna le "Salon" du photographe; dans 5 semaines vous verrez ça! Toujours en colonne, on regagna le "quartier", souriant avec indulgence aux applaudissements. Et, pour le dernier chapelet, pour la Procession aux Flambeaux, le groupe fut encore là.

M. le chanoine Pibon, directeur du Pèlerinage diocésain, avait recommandé de nous grouper, après tout fini, devant la Vierge couronnée, la Vierge des Bretons. Les bérets rouges si populaires servaient, pensait-il, de point de ralliement. Mais ceux-ci surent tarder un peu: M. Verthier, de Rennes, vice-président de la Fédération des Patronages, avait tenu à leur serrer la main!

Dès qu'ils arrivèrent, M. le recteur de Postoff entonna: Patronnez nous ar Folgoat, et les voix des Bretons s'élevèrent dans l'air tranquille. Bien vite autour du groupe s'amaassèrent les pèlerins français: "les rouges", les Bretons! "Passez-moi votre cantique... je paierai!" "Voulez-vous? 3? monsieur, votre livre..." (offert à Fr. Séphar) Louis Cadour repoussa toutes les instances, gentiment! Après Patronnez nous, un peu de français: Nous



Je vais
en permission

venons encore du pays d'Arvor, dont la foule reprenait le refrain. Le mot de Pierre Cadour restera fameux: "Ici c'est nous qui faisons le cirque, tout le monde autour de nous" le chor drapeau flottait largement, ses franges caressant la flamme des cierges (non sans danger), comme s'il eût été, ce soir-là, chargé de représenter devant la Vierge, aux yeux de tout un peuple, - non plus seulement la pauvre petite Arzeliz, mais la Bretagne, mais tout le pèlerinage national, toute la France!

Enfin, au chant de Rouanec Arvor, les Bretons se dirigèrent vers le logis, toute une foule à leur suite: et dans la nuit opaque, un pèlerin inconnu tendit un papier aux Arzeliz: "Veuillez accepter, s'il est timidement, les jeunes gens nous ont tant ravis et édifiés!" le papier, quand on put le voir, c'était un billet de 20. La Providence nous gâtait.

Jeudi matin, dès 5 1/2, les messes à la Basilique. Louis Cadour en sert 3, Pierre 3 1/2, Fr. Séphar, Laurent,

J. Menguy, Jos. Caro, tout ce qu'ils peuvent, 187. Alfred de Harsande à répondre à un étranger, les petits, recueillis plus tard, vont à la messe de la Grotte. La nôtre fut à l'autel St. Joseph, pour la France que Louis XIV a consacrée à St. Joseph, pour la paroisse avec toutes ses œuvres et ses intentions, et pour vous tous, soldats et marins, qui nous défendez si vaillamment et si méritoirement.

Ne croyez pas que notre souvenir nous ait quittés un instant. Et ailleurs, les Arzeliz ont travaillé pour des soldats blessés, à Lourdes. Ils ont transporté à l'hôpital St. Thomas, sur des brancards lourds à leurs jeunes gaudes, des hommes du 118, du 62, du 111 lourd, etc., les petits portaient les mulettes et les casques et les pauvres Bretons échoués au pied des Pyrénées s'avouaient la joie d'être portés par des pays, et de parler en langue du pays. Daigne Dieu soulager les peines des poudals blessés, en souvenir des brancardiers Arzeliz! Vraiment, soyez fiers de vos cadets!

Vers 9 h., une dernière visite à la Basilique, à la Crypte, au Rosaire; remplissage des bidons d'eau de Lourdes, et, une dernière fois, prière à la Grotte, tous les cœurs ensemble. C'est fervente et très douce, les yeux fixés sur la blanche statue, les cœurs partagés entre le Paradis et notre Poudal, la lente récitation du Chapelet pour le Pâtre, les soldats, les marins, les blessés et prisonniers, les bienfaiteurs et toutes les intentions recommandées, avec un De Profundis pour nos morts, l'invocation à N.-D. de Lourdes, un dernier et trop rapide adieu, et l'on partit. Mais, pour remplacer la réponse aux lettres parvenues cette semaine, tous s'arrêtèrent devant la Vierge couronnée, et la prièrent pour les correspondants.

Un repas bref, et vivement à la gare. Avec audace, malgré tous les sous-ordres, nous remandons 12 places dans le train de pèlerinage. "Oh! c'est pour les bérets-rouges, les Bretons!" dit le Directeur. Comment donc! installer-vous, voilà deux compartiments. Combien agréable

fut le trajet Lourdes - Bordeaux, combien pieux et tranquille, et combien familial!

A Bordeaux, 5 h. d'arrêt, buffet, et visite aux bâtiments de la "Foire mondiale", aux Quinconces, au port immense; spectacle d'un pèlerin attaqué par 3 apaches, boxant l'un, écrasant l'autre, et le 3^e détalant. Etc.

De Bordeaux à Nantes, la nuit est dure, bien qu'on s'ingénie à s'allonger, qui par terre, qui sur les bancs, qui sur la planche à bagages. Un café chaud, à Nantes, aide à attraper Nantes. On aurait bien aimé communier pour vous ce matin-là, mais ce fut interdit. Rester à jeun jusqu'à 10 heures, après 24 h. de voyage et 5 jours de fatigue, c'eût été imprudent, pour des poils des classes 33 et environs. Toutefois la messe fut servie par Louis Cadour, Eglise de Lourdes (paroisse de St. Michel, évêque de Quimper) autel Ste Anne: ce fut la messe d'actions de grâces, le salut à la Reine des Bretons, en s'éloignant de la Reine de France.

Nous avions jusqu'à 3 h. à attendre l'express. Donc, en route pour les visites aux églises, au jardin public: merveille qui fit passer d'admiration Fr. Squiban et les deux autres, - au Palais de Justice, dont une salle au moins est unique en France, et les autres splendides.

Nous comptions venir de Nantes à Poudal en voiture. La Providence nous envoya des autos, dont une pilotée par un cousin de Biel et de Tanfancher. Si bien que vendredi, à 9 h. du soir, nous débarquions joyeux, au milieu d'un aimable concours de pays.

Du pèlerinage, il reste aux pèlerins des souvenirs de beautés naturelles, de merveilles de grâces, d'heures fatigantes et d'heures délicieuses; il reste surtout la certitude de vous avoir aidés, vous les mobilisés, par la prière et la pénitence.

Daigne la Vierge toute bonne abriter vos souffrances, vous ramener tous, et vous procurer en 1917 le pèlerinage général de tous ceux du "Sakro".